

Introduction

NOUS METTRE À LA RECHERCHE DE LA SAGESSE ÉVANGÉLIQUE

Introduction : réveiller en nos cœurs le désir de la sagesse

« **Que cherchez-vous ?** » (Jn 1, 38) Telle est la première question que Jésus posa à ceux qui allaient devenir ses disciples. Il est bon de nous la poser au commencement de ce cours et de faire nôtre la prière de Salomon : « **Donne-moi** celle qui partage ton trône, **la Sagesse**, (...) **pour que je sache ce qui te plaît** ; car elle sait et comprend tout. Elle me guidera prudemment dans mes actions (...) » (Sg 9, 4.10-11). Dieu, en effet, nous donne à la mesure de notre attente. **Il a soif de notre soif** et la grande grâce qu'il veut nous faire à travers cet enseignement est de grandir dans la sagesse, celle qui est dans le Christ. « Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu (...) » (1 Co 1, 30). Essayons de voir ensemble en quoi consiste cette sagesse et combien elle est désirable afin que nous puissions plus facilement en réveiller le désir en nos cœurs, pleinement convaincus que « l'homme le plus accompli, s'il lui manque la sagesse qui vient de Dieu, sera compté pour rien » (cf. Sg 9, 6).

1. Acquérir une *phronésis* évangélique capable d'enraciner notre agir dans le Christ

La sagesse est la vision de la fin. Le sage voit toute chose dans la lumière de la fin. Le Christ est notre Sagesse parce qu'en lui nous est manifesté le dessein éternel de Dieu sur nous, le but pour lequel nous avons été créés : le Père nous « a prédestinés à devenir pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ selon le bon plaisir de sa volonté » (Ép 1, 5). Ainsi la vraie sagesse consiste essentiellement à percevoir intérieurement la beauté et la grandeur de notre vocation à devenir enfants de Dieu : « **Puisse-t-il** (Dieu) **illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir** quelle espérance vous ouvre son appel (...) » (Ép 1, 18). Cette « intelligence du Mystère du Christ » (Ép 3, 4) est la vraie lumière de nos vies, c'est elle qui fait dire à saint Paul : « Je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus Christ » (Ph 3, 8).

En même temps qu'il voit les choses dans la lumière de la fin, le sage voit l'ordre des choses, il voit leur vraie place, leur vrai sens et leur vraie valeur. C'est pourquoi le sage « juge de tout » (1 Co 2, 15). Il « a la pensée du Christ » (cf. 1 Co 2, 16). Il entre précisément dans la sagesse de Dieu qui « fait tout concourir à notre bien » (cf. Rm 8, 28), c'est-à-dire en définitive à la réalisation de notre prédestination. **Le sage**

est celui qui sait tirer profit de tout¹ pour se rapprocher de la fin véritable. Durant cette année, nous voudrions, d'une manière particulière, comprendre notre agir dans la lumière du Christ pour pouvoir davantage le vivre dans le Christ. Il s'agit donc d'abord d'une réflexion sur l'action elle-même : quel sens a l'action ? Qu'est-ce qui en fait la vraie valeur, la vraie fécondité ? Nous voudrions par là arriver à comprendre en profondeur les paroles du Christ : « **Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire** » (Jn 15, 5). Autrement dit, la sagesse que nous recherchons dans le cadre de ce cours n'est pas seulement une sagesse spéculative mais aussi et surtout **une sagesse pratique, une phronésis évangélique²** capable de nous renouveler dans notre manière d'agir, de nous faire comprendre comment agir dans le Christ, car « c'est en lui qu'il nous faut marcher, enracinés et édifiés en lui » (Col 2, 6-7) si nous voulons construire notre maison sur le roc et non sur le sable (cf. Mt 7, 24). Telle est la signification du titre du cours : il s'agit, en définitive, de voir comment enraciner notre action dans le Christ³. De là découle **le plan du cours en trois parties** :

- Nous chercherons **d'abord** à entrer dans **un regard de sagesse sur l'action humaine** elle-même dans la lumière de notre prédestination. C'est la partie disons plus « spéculative » qui comprendra nécessairement un regard sur l'homme, une ébauche d'anthropologie théologique.
- Nous chercherons **ensuite** à voir comment nous pouvons, **par le Christ, enraciner nos actions dans la foi, l'espérance et la charité.** C'est ce qu'on peut appeler la sanctification de l'agir.
- Nous nous efforcerons **enfin** de mettre en évidence des règles de sagesse évangélique découlant de la compréhension de ce qui en assure la fécondité surnaturelle. Il s'agit d'apprendre à épouser le dynamisme du Royaume de Dieu dans nos vies.

L'ensemble devrait constituer comme une petite « **mystique de l'action** » que nous voudrions adaptée aux besoins et aux attentes de notre temps selon les orientations prophétiques données par Jean-Paul II⁴.

¹ Au sens où saint Paul dit : « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais **de sages, qui tirent bon parti de la période présente** ; car nos temps sont mauvais ; ne soyez donc pas insensés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Ép 5, 15-16).

² Les termes de *phronésis* ou de *phronimos* (l'homme sage, prudent, sensé, avisé) reviennent très souvent dans le Nouveau Testament. Ainsi est *phronimos* celui qui « a bâti sa maison sur le roc » (cf. Mt 7, 24), tout comme le sont les vierges qui « ont pris de l'huile dans leur fiole » (cf. Mt 25, 4). La *phronésis* se distingue de la *sophia* tournée vers la contemplation de la vérité pour elle-même.

³ « Nous ne cessons (...) de demander à Dieu qu'il vous fasse **parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle.** Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui lui plaise en tout : vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres (...) » (Col 1, 9-12).

⁴ Appelant toute l'Église à enraciner davantage ses activités pastorales « dans la contemplation et dans la prière », Jean-Paul II souligne que « **notre époque est une époque de mouvement continu, qui va souvent jusqu'à l'activisme,** risquant facilement de "faire pour faire". Il nous faut résister à cette tentation, cherchant à "être" avant de "faire" » (*Novo millennio ineunte*, n° 15). Il est clair que, pour lui, **les temps sont mûrs pour redécouvrir « un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le primat de la grâce »,** c'est-à-dire, en d'autres termes, « le primat du Christ et, en rapport avec lui, le primat de la vie intérieure et de la sainteté » (*ibid.* n° 38). Non seulement l'Église, durant le

2. Nous mettre à l'écoute de la Parole comme des tout-petits

« Nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse, demeurée cachée (...). L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu, c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2, 7.14). Il va de soi que la sagesse que nous recherchons ne dépend pas de notre quotient intellectuel, de notre « intelligence » telle que le monde peut l'évaluer, mais elle dépend essentiellement de **l'humilité** (cf. Pr 11, 2) et de **la pureté** de cœur (cf. Si 51, 20 ; Mt 5, 8) avec laquelle nous nous laissons enseigner par Dieu⁵. Autrement dit, dans la recherche de la sagesse, on ne peut séparer la vie de l'intelligence de la conversion du cœur. Se convertir signifie ici rechercher la sagesse « **de tout notre cœur** » (Sg 8, 21) en reconnaissant notre aveuglement comme saint Jacques nous y exhorte⁶ et comme le Siracide nous en donne l'exemple (cf. Si 51, 13-21)⁷.

« Elles (les saintes Lettres) sont à **même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus**. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3, 15-17). Dans cet esprit d'humilité et de pureté de cœur, Dieu veut nous instruire comme ses enfants bien-aimés par sa parole. Il veut, à travers elle, « illuminer les yeux de notre cœur ». Autrement dit, pour nous ouvrir concrètement à la lumière du Christ, le moyen ordinaire, le quasi-huitième sacrement que Dieu nous a donné, est l'Écriture. C'est à elle qu'il faut revenir. Les paroles de l'Écriture non seulement nous permettent d'entrer dans la contemplation du Mystère du Christ⁸, mais elles nous font aussi entrer dans cette sagesse pratique, cette

siècle dernier, a fait l'expérience de douloureux échecs pastoraux faute d'avoir respecté ce principe du primat de la grâce, mais, d'une manière plus large, c'est l'humanité tout entière qui fait l'expérience de son impuissance à construire une société plus humaine. **Le drame de l'humanisme athée est aussi le drame d'un agir privé de son fondement**, et de fondement, comme dit saint Paul, « nul ne peut en poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ » (1 Co 3, 11). Comme l'avait dit le Concile : « **L'avenir du monde serait en péril si elle (notre époque) ne savait pas se donner des sages** » (*Gaudium et spes*, n° 15, § 3). Notre monde est en attente de « **la sagesse et de l'espérance qui viennent de l'Évangile** » et avec lesquelles les chrétiens sont appelés à « animer notre temps » comme le sel de la terre, pour reprendre des expressions utilisées par Jean-Paul II lors de son dernier pèlerinage à Lourdes (*Discours lors de son arrivée* le 14/08/04, O.R.L.F. n° 33, 17/08/04).

⁵ Elle est un don de Dieu qu'il nous faut demander et recevoir comme des pauvres, comme des « tout-petits » (cf. Mt 11, 25) qui ne prétendent rien savoir, selon l'avertissement du Christ : « C'est pour un discernement que je suis venu dans ce monde : **pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles** » (Jn 9, 39). Et c'est déjà de l'intelligence que de le comprendre comme le souligne le livre de la Sagesse (cf. 8, 21).

⁶ « Si l'un de vous manque de la sagesse, qu'il la demande à Dieu – il donne à tous généreusement, sans récriminer – et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésitation, car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s'imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur : **homme à l'âme partagée, inconstant** dans toutes ses voies ! » (Jc 1, 5-8.)

⁷ « ... **J'ai cherché ouvertement la sagesse dans la prière** ; (...) et jusqu'au dernier jour je la poursuivrai. (...) Si peu que j'aie tendu l'oreille, je l'ai reçue (...). Car j'ai décidé de la mettre en pratique (...). Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi (...). J'ai dirigé mon âme vers elle et **dans la pureté je l'ai trouvée** ; j'y ai appliqué mon cœur dès le commencement, aussi ne serai-je pas abandonné. **Mes entrailles se sont émues pour la chercher** (...) » (cf. Si 51, 13-21).

⁸ Comme Jean-Paul II nous l'a rappelé : « La contemplation du visage du Christ ne peut que nous renvoyer à ce que la Sainte Écriture nous dit de lui, elle qui est, du début à la fin, traversée par son

phronésis qui nous fait voir l'ordre à suivre pour fonder concrètement notre agir dans le Christ⁹. Sans un effort personnel de *lectio divina*, les vérités entendues durant le cours risqueraient de ne pas descendre de la tête au cœur et ne pourraient donc pas procurer une véritable sagesse¹⁰.

3. Demeurer à l'écoute de l'unique Maître dans la liberté des enfants de Dieu

« Quant à vous, l'onction que vous avez reçu de Lui (le Père) demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en Lui »¹¹ (1 Jn 2, 27). Il est bon de prendre conscience que **nous sommes tous faits pour être « enseignés par Dieu »** (cf. Jn 6, 45) lui-même, comme notre unique Maître selon la parole du Christ : « Pour vous, ne vous faites pas appeler “Rabbi” : car **vous n'avez qu'un Maître** (enseignant), et tous vous êtes des frères » (Mt 23, 8). D'une manière paradoxale, on pourrait dire qu'on a besoin d'être enseigné par un homme des choses de Dieu non parce qu'on les ignore mais parce que l'on les « sait ». On les sait quelque part au plus profond de nous-mêmes sans arriver pleinement à les saisir. Pour que nous demeurions dans l'accueil et l'écoute les uns des autres, Dieu a voulu que ce qu'Il met dans notre cœur ait besoin d'être **éclairci et confirmé** « par le canal humain de la bouche d'un homme »¹². Autrement dit, **il ne faut pas suivre un cours comme celui-ci d'une manière scolaire**. Il importe non d'apprendre des choses mais de mieux comprendre ce que Dieu veut me dire à moi, personnellement, au moment où j'en suis de mon chemin, selon les besoins réels de mon âme. Il s'agit de se rendre disponible à l'action de l'Esprit de vérité en sachant **reprendre librement, avec dégageant, le cours dans la prière et le silence**. C'est seulement ainsi qu'il pourra être pour chacun l'occasion de grandir en sagesse.

mystère, manifesté de manière voilée dans l'Ancien Testament, pleinement révélé dans le Nouveau Testament, au point que saint Jérôme affirme avec vigueur : **“L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ lui-même”**. **En restant ancrés dans l'Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit** (cf. Jn 15, 26), qui est à l'origine de ces écrits (...) » (*Novo millennio ineunte*, n° 17).

⁹ Comme le fait remarquer Jean-Paul II après avoir montré la nécessité de redécouvrir le primat de la grâce : « Il n'y a pas de doute que **ce primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la parole de Dieu**. » Seule l'Écriture peut nous procurer un tel regard de sagesse surnaturel sur l'action, à condition, comme le souligne aussi Jean-Paul II, **que « l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale**, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* **permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence** » (*ibid*, n° 39).

¹⁰ Il va de soi que je m'efforcerai moi-même le premier de m'ancrer dans l'Écriture, conscient de répondre ainsi à l'appel du Concile Vatican II : « **que l'étude de la Sainte Écriture soit donc pour la sacrée théologie comme son âme** » (*Dei Verbum*, n° 24).

¹¹ En ce sens-là sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ne dit-elle pas à la fin du *Manuscrit B* : « Ô Jésus ! Que ne puis-je dire à toutes les *petites âmes* combien ta condescendance est ineffable... (...) Mais pourquoi désirer communiquer tes secrets d'amour, ô Jésus, **n'est-ce pas toi seul qui me les a enseignés et ne peux-tu pas les révéler à d'autres ?...** »

¹² Comme l'explique saint Jean de la Croix dans *La Montée du Mont Carmel*, liv II, chap. 22, § 9 : « Car Dieu aime extrêmement que les hommes soient dirigés et gouvernés par d'autres hommes, semblables à eux (...). Il veut absolument que ce qu'il nous communique surnaturellement ne reçoive de nous entière créance et ne nous inspire complète sécurité qu'après avoir reçu confirmation par ce canal humain de la bouche de l'homme. »